

COMPTE-RENDU DE LA JOURNEE DANS L'INDRE

(dimanche 24 mai 2009)

Cette journée avait été organisée par Jean-Claude Roberdeau de la SFO Centre-Loire. Nous n'étions que 8 Auvergnats (Jean-Noël Plages, Nicolas Ray, Jean Dauge, Jean-Louis Gatien, Chantal Riboulet, Pierre et Monique Mazeyrat, Jean-Jacques Guillaumin); la relative longueur du voyage (2 fois 2 heures et demie) pour une seule journée avait sans doute dissuadé nombre de fidèles. Mais la présence d'une douzaine d'«autochtones» du Centre-Loire et celle de quelques individualités d'autres régions (Rhône-Alpes, Gard) a permis tout de même de composer un groupe étoffé.

Après un rendez-vous à 11 heures à Mézières-en-Brenne, nous avons vu (trop) rapidement une première station dans les marais de Brenne, puis nous nous sommes transportés dans le Berry calcaire pour passer l'essentiel de notre temps sur le site du Bois du Roi à côté d'Issoudun.

La station de Brenne a permis aux amateurs de botanique générale de découvrir une flore tout à fait exceptionnelle : une demi-douzaine de plantes très répandues sur le site, et sur d'autres stations en Brenne, sont des raretés dans la plupart des régions de France, en particulier en Auvergne si l'on en croit l'Atlas du CBNMC. Citons *Cladium mariscus*, une très haute Cypéracée disparue d'Auvergne depuis le milieu du 19^e siècle, *Thelypteris palustris*, fougère des marais qui n'existe que sur trois stations en Auvergne, l'Alismacée *Baldellia ranunculoides* qui montrait dans les fossés des fleurs roses à trois pétales (Cette espèce, autrefois répandue dans l'Allier, tend à disparaître de notre région)., Un *Potamogeton*, une Chara font aussi partie des espèces rares (Les Characées sont un groupe d'affinité incertaine, pas vraiment des algues vertes)... Il y avait aussi du choin noir et plusieurs Carex. Nous n'avons pas vu la Samole de Valerand, également présente sur le site

Mais si nous étions là, c'était pour le *Dactylorhiza brennensis*. Il nous attendait dans les fossés, nous n'avons pas eu besoin de pénétrer dans le marais. En fait, il apparaît comme un *Dactylorhiza elata*, de petite taille, à petites fleurs et feuilles plus fines. Rien d'époustouflant donc. Delforge, pourtant grand créateur d'espèces, fait de *D. brennensis* une simple sous-espèce de *D. elata*, alors que l'OFBL est dubitatif. A noter que les photos de *D. brennensis* de l'OFBL proviennent de la station que nous avons vue.

La station héberge aussi *Dactylorhiza fuchsii*, qui diffère des individus d'Auvergne par un labelle certes trifide, mais dont les lobes latéraux sont peu marqués. La feuille basale était toujours plus ou moins dévorée, et donc sa forme difficile à apprécier.

Neottia ovata était aussi présente sur le site.

Nous sommes restés beaucoup plus longtemps au Bois du Roi, près d'Issoudun. La station consiste en fait surtout en des talus qui s'étirent sur deux bons kilomètres le long de la RD 960 de Vatan à Issoudun. La forêt qui les borde est moins intéressante. Après traversée de cette forêt, on aborde un troisième type de milieu : des prairies-pelouses calcaires.

Les talus ont une flore riche, avec trois espèces qui « crèvent l'écran » et dont le mélange constitue de superbes paysages végétaux : l'orchis singe, la mélitte à feuilles de mélisse et le grémil bleu-pourpre. Autre belle espèce, la filipendule *Filipendula vulgaris*. Espérons que les photos qui ont été faites de ces talus seront réussies. Il y a aussi dans la chênaie pubescente l'Alisier torminal *Sorbus torminalis*, le sceau-de-Salomon *Polygonatum multiflorum*, du troène en quantité...

L'attraction du site, c'est bien sûr la présence de *Limodorum trabutianum*, qui voisine ici avec *Limodorum abortivum* (ils sont installés, fort pédagogiquement, chacun d'un côté de la route). Morphologiquement, ils sont bien différents puisque *L. trabutianum* n'a pas d'éperon (ou une simple protubérance) et un labelle plus petit. Il n'empêche que les analyses moléculaires ne les distinguent pas, comme si *L. trabutianum* n'était qu'un mutant sans éperon de *L. abortivum* (mais qui serait apparu indépendamment en plusieurs régions de France).

Comme dit plus haut, *Orchis simia* est extrêmement abondant sur ces talus. *Orchis anthropophora* est bien représenté aussi, et les hybrides entre les deux espèces ne manquent pas. On voit aussi des plantes qui proviennent visiblement d'un recroisement entre un hybride F1 et l'un des parents : la grande différence morphologique entre *simia* et *anthropophora* facilite l'interprétation de ces événements génétiques.

Sont aussi présents : *Orchis purpurea* (fané), *Ophrys apifera*, *O. sphegodes*, *Himantoglossum hircinum*, *Platanthera chlorantha*, *Anacamptis pyramidalis*. Dans le bois, on a trouvé plusieurs pieds d'*Epipactis helleborine* non fleuri. Les pelouses au-delà des bois hébergent *Neotinea ustulata*, *Gymnadenia conopsea*, *Ophrys fuciflora*, *O. apifera* et l'hybride *fuciflora* x *apifera*.